



2. Copeaux de... peinture

Jean-Marie André

jeanmarieandre.com

Des carnets de moleskine noire... Une vingtaine d'années de griffonnages, mots, phrases, voire paragraphes qui m'ont marqué, interrogé... s'est écoulée. Les noms de leurs auteurs presque toujours lisibles y furent consignés, enfin presque... En revanche, les titres des quotidiens, hebdomadaires, mensuels, trimestriels, ouvrages, podcasts ne le furent pas toujours. Anonyme, lui, est parfois connu mais dans ce cas tient à le rester ! Tous mes remerciements au Professeur Bernard Dupuis, pharmacologue, sculpteur, peintre et auteur des fresques d'accompagnement.

Copeaux. Petits éclats de bois... qui, trempés dans des pensées anciennes, les éclaircissent¹

On n'est pas obligé d'avoir une opinion sur tout, en peinture et même... en musique ! Hector Berlioz

L'art n'est pas fait d'idées. Il est plutôt une approche sensuelle de la réalité. L'artiste est un homme, peintre, compositeur, sculpteur, écrivain qui part de la surface des choses. Son but consiste à créer un monde nouveau et original ne ressemblant à aucun autre fondé sur la sensibilité. Albert Moravia. *Le roi est nu*.

Regarder un tableau selon l'ordre et le mode... L'ordre avec tous les détails visibles sur la toile. Le mode avec la montée ou la descente des lignes, avec la scansion des tons chauds et froids du rouge et du jaune. Gaétan Picon. *Admirable Tremblement du temps*.

On ne comprend un tableau qu'une fois saisie la manière dont il montre ce qui ne peut être vu. WT Mitchell. *Iconologie*.

La réalité d'une œuvre d'art, c'est un triple rapport entre la chose qu'elle est : peinture, musique, architecture..., l'auteur et celui qui la regarde. Ce triple rapport varie d'abord avec l'auteur de l'œuvre, la chose qu'est cette œuvre d'art et enfin, celui qui la regarde et qui est toujours différent. Une œuvre d'art échappe toujours à l'artiste. Pierre Soulages.

Une œuvre d'art est un réseau, une construction sur laquelle le regardeur dépose un sens, le sien. Le sens n'est pas donné et pas définitivement donné. Il se fait, il se défait. Ainsi, L'art Roman n'a plus été regardé au 17^e siècle. [Quant à moi] c'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche. Pierre Soulages.

La peinture, c'est un ensemble sur lequel viennent se faire et se défaire les sens qu'on lui prête. Pierre Soulages.

Tout ce que je vois m'évoque désormais un dictionnaire que je peux consulter pour me renseigner sur la précision des choses. La chose en elle-même et aussi l'expérience que je vécus en voyant la couleur sortir du tube, je la fais encore aujourd'hui. Les êtres étranges que l'on nomme couleurs venaient l'un après l'autre, vivant en soi et pour soi... à chaque instant, prêts à se plier à de nouvelles combinaisons, à se mêler les uns aux autres et à créer une infinité de mondes nouveaux. Vassili Kandinsky.

1. Alain Rey. Libre adaptation du Dictionnaire Historique de la Langue Française. Le Robert.





Et déléguer au blanc ce qui manquait aux mots. Philippe Robichon

Le blanc produit sur notre psychisme un effet de grand silence représentant pour nous l'absolu... C'est un silence qui n'est pas la mort mais qui est au contraire rempli de possibilités. Le blanc résonne comme le silence qui pourrait soudain être compris. Vassili Kandinsky.

Les trois couleurs fondamentales, le rouge, le jaune, le bleu correspondent respectivement avec les trois grandes formes géométriques fondamentales, le carré, le triangle, et le cercle. Vassili Kandinsky.

Pour le rouge, c'est peut être le noir qui est la source de son incandescence... Comme si la nuit noire nous ramenait toute sa force spirituelle. Mark Rothko.

Il ne s'agit pas de peindre la vie, il s'agit de rendre vivante la peinture. Le principal sujet, c'est la surface qui a ses lois, sa couleur, par dessus les objets. Le tableau est une suite de tâches qui se tiennent entre elles et finissent par former l'objet sur lequel l'œil se promène sans accroc. Pierre Bonnard.

Les personnages se définissent entre eux comme le jeu des couleurs : un rouge existe parce qu'il y a un jaune et le jaune parce qu'il y a blanc. Le personnage et les structures sont de fait et non des éléments de substance. Ils ne se dessinent pas à travers leur philosophie, leurs actions, ce sont des fantômes, des apparitions. Albert Moravia. *Le roi est nu*.

Un ballet, disait Matisse, c'est un tableau dont les couleurs bougent. Un opéra est un tableau dont les couleurs bougent et chantent, comme l'est la pièce de théâtre, tel le *Henry VI* de Shakespeare, mis en scène par Thomas Jolly et sa Compagnie La Piccola Familia. Anonyme.

Je peins la nuit parce que le soleil trouble ma vision intérieure. Le Gréco

Gustave Courbet enduisait ses toiles d'un fond sombre, presque noir goudron, à partir duquel il faisait remonter la lumière vers la clarté. Anonyme.

L'huile apporte transparence et opacité en aplat noir, fluide, transparent et opaque fait d'un mélange de nombreux noirs. Pierre Soulages.

En peinture ce n'est pas le relief, la troisième dimension naturelle qui me guide mais la réflexion de la lumière sur les surfaces de couleur noire. Ce travail est différent de celui de la sculpture avec l'espace et le toucher. Pierre Soulages.

En peinture ce n'est plus le noir qui compte mais la lumière réfléchiée par le noir. Lumière venant de la couleur qui est la plus grande absence de lumière... mais qui est aussi la première couleur avec le charbon de bois soigneusement broyé alors qu'il aurait suffi d'utiliser n'importe quelle pierre blanche. La lumière vient du noir. Avant de naître nous étions dans le noir. Pierre Soulages.

Il y a 370 siècles, les hommes descendaient dans l'obscurité de la grotte Chauvet, la plus obscure pour peindre avec du noir, la couleur d'origine de la peinture. Le noir de la peinture dans le noir absolu de la grotte. Pourquoi ? Pierre Soulages.

« Sur les noires couleurs d'un si triste tableau il faut passer l'éponge ou tirer le rideau ». Corneille. *Rodogune* cité par Stendhal qui dans la *Vie de Henry Brulard* ajouta : « Il se trouva qu'avec la mort de ma mère finit toute la joie de mon enfance ».

Toute chose qui a besoin d'une explication ne la mérite pas ! Voltaire

La réaction part de moi et non du sujet. C'est à partir de mon interprétation que je réagis continuellement jusqu'à ce que mon travail se trouve en accord avec moi. Comme quelqu'un qui fait des phrases. Sa phrase, il la travaille, il la découvre. A chaque étape, j'ai obtenu l'équilibre et leur conclusion. A la séance suivante, si je trouve qu'il y a une faiblesse dans mon ensemble, je me réintroduis dans mon tableau par cette faiblesse en rentrant par cette brèche



pour reconcevoir le tableau. Les photos prises en cours d'exécution du travail me permettent de savoir si la dernière conception est différente des précédentes et si j'ai avancé ou reculé. Matisse. 1936.

Contrairement au mot, l'image est le signe qui prétend ne pas être un signe, qui se déguise afin de se faire passer [et aux yeux du croyant, il y parvient en effet] pour une immédiateté naturelle et une présence. WT Mitchell. *Iconologie*.

Le cercle est la forme la plus modeste mais qui s'impose sans scrupules. Précis mais inépuisablement variable, stable et instable même temps, silencieux et sonore en même temps, une tension qui porte en elle d'innombrables tensions. Vassili Kandinsky.

Une sculpture en basalte noir de Mésopotamie, qu'avais-je à faire avec celui qui avait fait tout cela ? Rien. Que signifiait-elle pour ses contemporains, par rapport à leur culture, leur religion, leur statut social ? Je n'en savais rien. Le sens qu'elle avait m'était inconnaissable et sans importance. Cette sculpture de basalte noir était une chose et non un signe. Elle allait plus loin qu'un signe. Elle mobilisait en moi quelque chose de ce que j'étais. Elle n'était donc pas réductible à un sens, à des mots. Si on veut des mots, on n'écrit pas, on ne peint pas, on ne sculpte pas, on ne compose pas de musique. Ces expressions artistiques ne sont pas là pour dire car les mots ne peuvent pas les pénétrer. Si elles étaient une affaire de sens à dire, quand ce sens est passé, on pourrait à la limite les mettre à la poubelle ! Non ? D'après Pierre Soulages.

L'histoire de la culture serait une longue lutte pour la domination, entre signes picturaux et linguistiques, chacune des parties revendiquant des droits de propriété sur une « nature qui lui serait propre ». WT Mitchell. *Iconologie*.

Le laid voulu est une sorte de cri semblable à celui de Munch ou à celui de l'expressionisme de Schiele

L'autoportrait ou tenir tête coûte que coûte à la mort avec une image de soi qui est toujours celle d'un autre. Anonyme.

Notre visage n'est fait que de mort : le nez de votre arrière grand-père, les yeux d'une aïeule, dont vous ne connaissez pas le nom. Les physionomies sont faites de collages de morts qui vivent en nous. Et notre esprit ? N'y aurait-il pas un collage des esprits de nos ancêtres ? Christian Boltanski.

Les traces laissées sur les murs par les cadres des tableaux, par les meubles que l'on déplace, les traces laissées sur le disque dur de l'ordinateur attestent de ce réel. Anonyme.

Kant a donné sa forme définitive à la notion d'un entre deux où se situerait le jugement de goût, mais qui, comme le jugement de connaissance, prétend être valide éternellement. Claude Lévi-Strauss.

Le langage est une forme de peinture. Les mêmes limites s'appliquent aux mots qui peuvent représenter tout qui est dans la réalité et qui leur donne la possibilité de la représenter. Anonyme.

La beauté sauvera le monde. Dostoïevski. L'Idiot

La beauté de Klimt est liée à la beauté des couleurs précieuses empruntées à la symbolique de pierres précieuses et des gemmes. Anonyme.

La couleur et l'espace dans la peinture, le son et le temps dans la musique. Anonyme.

Le génie est un état de grâce sans début ni fin. Le génie c'est l'erreur dans le système. Voilà la raison pour laquelle tant d'étudiants assimilent certes tout ce que l'on peut apprendre mais n'arrivent jamais à « engendrer ». Paul Klee.

En peinture, les « doubles de proximités » à savoir l'ombre portée, le reflet, l'écho, sont les prolongements du réel. Ils ne cherchent pas à rivaliser avec lui car ils sont inséparables en faisant corps avec lui. Loin de lui ôter sa réalité, ils l'attestent. Clément Rosset.





La peinture de Turner (1775- 1850) de la première période contient celle de la dernière. L'infiniment petit des tableaux de ses débuts devient l'infiniment grand de sa dernière période. Chez lui, le choc est engendré par la vision de la lumière travers l'eau, les chutes d'eaux, l'orage, la tempête en mer, la pluie et la brume. Ce choc des éléments devient au fur et à mesure de son évolution, l'objet unique de sa peinture. Pour les Impressionnistes, ce ne sera plus la vision de l'objet à travers la lumière mais celle de l'objet sous la lumière. Anonyme

La fusée qui retombe de Whistler en 1875 a amené le critique anglais Ruskin à accuser Whistler « d'avoir jeté un pot de peinture à la tête du spectateur ». Ruskin, caricaturé dans *Mr Turner*, le film de Mike Leigh, perdit tous ses procès en diffamation intentés par Whistler. Exposition du Grand Palais.

La peinture abstraite a rattrapé la musique et les deux ont une tendance croissante à créer des œuvres « absolues » ou « objectives » naissant d'elles-mêmes en tant qu'êtres autonomes conformément aux lois de la nature. Vassili Kandinsky.

Pour Malevitch, la peinture abstraite est bâtie sur le poids, la vitesse, la direction et le mouvement.

Penser en peinture : vivre plusieurs mois en compagnie d'un essaim de couleurs, les tourner, les retourner, jour après jour, les essayer les unes contre les autres jusqu'à ce que chaque touche s'ajuste à toutes les autres. Comme à ce moment de conjonction furtif où l'eau et le soleil entrant en coïncidence, le ventre d'un poisson jusque-là invisible, brille dans un éclair blanc. Jean-Louis Bentajou. *Les Couleurs*

Sarkis, le peintre d'origine turque, avait un père, boucher qui enveloppait la viande dans du papier venant de revues d'art que sa clientèle cultivée d'Istanbul lui donnait. Il tomba un jour sur une reproduction de Munch. Foudroyé, il demande, pour son anniversaire, une boîte de couleurs. Pour Sarkis, c'est quoi la peinture ? « 3 tubes de couleur, 1 pinceau, 1 coupelle du siccatif ». Il peint en écoutant *l'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach par Glenn Gould. Pour lui, après avoir terminé sur la note haute de cette œuvre inachevée « il n'y a plus qu'à plonger dans le silence et le cosmos » France Musique.

J'ai terminé cet épisode des « Copeaux de... » en y mettant un terme, mais je ne l'ai pas achevé, car il pourrait être repensé autrement, je ne l'ai pas fini car ni sa forme ni son fond ne sont définitifs. En espérant toutefois que ce choix n'aura pas été trop « partiel, partiel et caricatural » comme aurait pu le dire naguère Abraham Moles !

À suivre...